

VERTRAULICHE BRIEFE

DES

FREIHERRN VON THUGUT

ÖSTERR. MINISTERS DES ÄUSSERN.

BEITRÄGE ZUR BEURTHEILUNG DER POLITISCHEN VERHÄLTNISSE EUROPA'S IN DEN
JAHREN 1792—1801, AUSGEWÄHLT UND HERAUSGEGEBEN NACH DEN
ORIGINAL-QUELLEN DER K. U. K. ÖSTERR. STAATS- UND
MEHRERER PRIVAT-ARCHIVE

VON

DR. ALFRED RITTER VON VIVENOT

K. UND K. LEGATIONS-RATH.

II. BAND.

WIEN, 1872.

WILHELM BRAUMÜLLER

K. K. HOF- UND UNIVERSITÄTSBUCHHÄNDLER.

Ä

Alle Rechte vorbehalten.

DLIII.

THUGUT AN COLLOREDO.

Ce 2 janvier 1797.

Je suis bien vivement touché de l'intérêt que V. E. daigne me témoigner pour ma santé; je me porte considérablement mieux aujourd'hui et j'irai ce soir me présenter aux pieds de S. M. à l'heure accoutumée, si elle daigne m'y admettre. En attendant, j'ai l'honneur d'envoyer ci-joint à V. E. les trois pièces qu'Eden m'a communiquées hier. Si le ministère anglais a désiré de recevoir un affront bien marquant pour le faire valoir auprès de la nation anglaise, il a vraiment au-delà de ce qu'il pouvait souhaiter, et je crois que nous ne devons pas regretter de n'avoir pas précipité l'envoi d'un négociateur autrichien à Paris, pour en être chassé avec lord Malmesbury à coups de pied dans le derrière.¹⁾ Il est fort probable, comme V. E. le remarque, que la nouvelle de la mort de l'impératrice Cathérine n'ait pas mal servi à rehausser l'indolence du directoire, car l'honorable congé intimé au négociateur britannique est en effet du surlendemain de l'arrivée de l'avis de cet événement à Paris. Je joins encore ici un paquet de pièces que m'a communiquées le marquis de Gallo et qu'il a reçues par son courrier d'avant-hier; il est impossible de les lire sans indignation, car ce sont autant de monuments non seulement de bêtise, mais même de coquinerie. Ils s'avisent à présent, ces MM. de Naples, de presser le pape de faire au plus vite sa paix avec les Français, en lui faisant accroire que l'Autriche aussi bien que l'Angleterre sont sur le point de conclure la leur. C'est absolument comme chez les femmes: quand l'une d'elles s'est une fois laissé corrompre, elle travaille en première à séduire toutes ses voisines, pour ne pas être la seule catin du quartier. . . .

DLIV.

THUGUT AN COLLOREDO.

Ce 4 janvier 1797.

J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à V. E. le projet d'une petite dépêche à ajouter encore à l'expédition à Mr. le général Allvintzy,

et dont j'ai eu l'honneur de prévenir V. E. aujourd'hui. Le chevalier Huerta, ministre d'Espagne, m'a remis les deux lettres ci-jointes du duc et de la duchesse de Parme à l'adresse de S. M.

Il n'y a que peu d'heures qu'on m'a apporté une lettre à mon adresse, que je crois devoir également soumettre à V. E. L'auteur de cette lettre paraît être une espèce de Poterat, mais je ne comprends pas trop, comment sans passe-port il a pénétré jusqu'à Vienne, à moins qu'il n'ait obtenu un passe-port quelque part en sa qualité de gentil-homme d'honneur de différents princes de l'Empire qu'il s'attribue. J'ignore de même, quels ont été les motifs, pour lesquels il s'est brouillé avec la police et qui l'ont fait chasser hier d'ici, à ce qu'il marque. Je tâcherai d'avoir des éclaircissements sur tout cela par Mr. le comte de Saurau. . . .

DLV.

THUGUT AN COLLOREDO.

Ce 9 janvier 1797.

Je suis désolé d'apprendre par le billet de V. E. qu'elle n'était pas encore entièrement rétablie de son rhume, mais j'espère que cela ne tardera point et je fais à cet égard des vœux bien sincères. Je me présenterai demain aux pieds de S. M., si elle daigne me recevoir à l'heure accoutumée. J'irai après faire ma cour à V. E., et si contre mon attente V. E. était encore dans le cas de garder la maison, je reviendrai au cabinet dans la matinée de mercredi. La police a fait une confusion assez désagréable avec Poterat second, qui se trouve arrêté à Linz. Il est aussi arrivé un courrier de Pétersbourg, mais qui n'apporte grande chose. Je me réserve de rendre compte à V. E. de l'un et l'autre objet, lorsque j'aurai l'honneur de la voir. . . .

DLVI.

THUGUT AN COLLOREDO.

Ce 10 janvier 1797.

S. M. m'a ordonné ce soir de renvoyer la note ci-jointe qu'elle a daigné me confier il y a quelques jours. Je n'ai pu faire d'autre remarque, sinon que je crains bien qu'il ne résultera rien des conférences projetées, surtout si Rosenbaum y était admis, décidé d'avance à tout contrecarrer et connu depuis longtemps pour être dans ce principe. Quant au papier même qu'on se propose émettre, il est de toute impossibilité d'avoir aucune opinion sur cet objet, puisque j'ignore la nature de ce papier ainsi que tous les principes, sur lesquels la fabrication de ce papier et son crédit devrait reposer. Le comte de Pergen m'a envoyé encore ce soir un paquet de lettres que notre aventurier a

écrites de Linz et adressées à Bâle, et dont le gouvernement a simplement déchiré les enveloppes. Les lettres ne sont pas plus significantes que les précédentes, mais au fond c'est une confusion et un tourment avec ce vieux Pergen qui est un véritable brouilleur. Je supplie V. E. d'obtenir, s'il est possible, de S. M., qu'elle daigne charger le comte de Saurau de traiter cette affaire exclusivement avec moi, et alors je chercherai à la finir, aussitôt que mon expédition pour Pétersbourg sera finie. J'avoue qu'au milieu de tant de différentes affaires compliquées d'une manière inextricable par notre malheureuse manipulation intérieure la tête me tourne positivement. . . .

DLVII.

THUGUT AN COLLOREDO.

Ce 12 janvier 1797.

. . . . J'ai l'honneur de soumettre ci-joint à V. E. les deux principales dépêches de mon expédition pour Pétersbourg; si S. M. daigne les honorer de son approbation, le courrier partira demain vers les 3 heures. Je supplie aussi V. E. d'obtenir de la bonté de S. M. qu'elle daigne signer les nouvelles lettres de créance pour le comte de Cobenzl, que je sou mets à la haute signature accompagnées d'un Vortrag allemand, et dont sera chargé le même courrier. . . .

DLVIII.

THUGUT AN COLLOREDO.

Ce 14 janvier 1797.

. . . . J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à V. E. une lettre de Vincent qui ne dit à peu près que les mêmes choses qu'elle a déjà vues dans les rapports d'Allvintzy. Dieu fasse que nous ayons enfin quelque succès du côté de l'Italie; j'ai si peu de confiance dans toute cette boutique-là, que je ne puis pas me dépouiller de toute inquiétude; mais enfin il faut espérer en Dieu, et nous serons éclaircis sous peu de jours.

Les dépêches de Starhemberg m'ont été apportées par un courrier; j'avoue à V. E. que j'y trouve beaucoup d'obscurité ou, pour mieux dire, que je n'y comprends rien et n'y vois qu'un décousu qui ne présente rien de clair ni de positif sur l'état de nos intérêts pécuniaires; au total il semble qu'il est persuadé que la rupture de la négociation de Malmesbury et l'envoi de Clarke ont fait de l'effet à Londres, et qu'on va augmenter les sommes qu'on nous avait destinées. Selon d'autres passages de ses dépêches il semblerait qu'on a déjà compté des sommes non indifférentes; il cite d'ailleurs des courriers et des dépêches détaillées que devrait recevoir ou avoir reçues Eden, et dont il m'a dit ce soir n'avoir